

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS



UNE PETITE FÊTE INESPÉRÉE : LE DÉJEUNER DU MOBILISÉ

Avant le grand choc sur les bords de la Marne, beaucoup de mobilisés qui se trouvaient près de Paris ont eu la joie de voir leurs familles pendant quelques heures.

APRÈS LE BOMBARDEMENT DU VILLAGE DE BARCY



L'ÉGLISE DE BARCY A BEAUCOUP SOUFFERT

Le petit village de Barcy qui comprenait environ trois cents habitants est situé non loin de Meaux, dans le canton de Lizy-sur-Ourcq. La bataille y a été particulièrement chaude. De l'église, terriblement éprouvée, il ne reste guère que les murs éventrés par les obus. Les statues sont brisées, les chaises, les stalles et la chaire brûlées.



UNE MAISON TRAVERSÉE DE PART EN PART

Rares sont les habitations où le feu n'a pas complété l'œuvre des canons. Cette maison a été complètement traversée par des obus.



UN PIANO TRAINÉ DEHORS PAR LES ALLEMANDS

Les incendiaires de Louvain restent sensibles à la musique. La veille du combat ils avaient fait jouer dehors ce piano mécanique.



LA CLOCHE DE BARCY TOMBÉE DANS L'ÉGLISE

Quel spectacle lamentable que celui de toutes ces maisons vides, de ces choses mortes sur lesquelles pèse un lourd silence!... L'église de Barcy surtout est émouvante avec ses tableaux crevés, incendiés, et sa grosse cloche de bronze qui, en tombant, s'est brisée, entraînant dans sa chute de lourdes poutres et des pierres.

LA GUERRE

┌ *Lundi 14 septembre.* — L'armée allemande se retire au nord de l'Aisne, après avoir abandonné la ligne de défense qu'elle s'était préparée entre Compiègne et Soissons. Elle se retire également de ses positions en arrière de Reims. Elle se replie dans l'Argonne, au delà de Triaucourt, et bat en retraite de Nancy aux Vosges. En somme le mouvement de retraite est général. Nous avons repris Amiens, et dans la Woëvre le fort de Troyon.

Les Russes, après un temps d'arrêt, ont recommencé leurs opérations en Prusse orientale; ils ont enlevé en Autriche la province de Bukovine, qui confine à la Roumanie et dont la capitale est Czernowitz; ils se préparent à conquérir Cracovie, évacuée par les forces austro-hongroises.

Les Serbes continuent leur offensive sur la Save et la Drina.

L'armée belge est rentrée dans Anvers, après avoir infligé des pertes cruelles aux Allemands, auxquels elle immobilise plusieurs corps, au moins 100.000 hommes.

Le gouvernement de Berlin s'efforce en vain de placer immédiatement son emprunt de 1.250 millions. Les Allemands ne répondent guère, hormis M^{me} Bertha Krupp, chef de la maison de ce nom, qui prête 30 millions parce qu'elle est sûre de toucher le décuple en prix d'armes et de munitions. Quant aux Américains, ils font grise mine au pays qui est responsable du sac de Louvain.

Les journaux populaires italiens revendiquent de plus en plus hautement une coopération avisée avec la France. Ils disent que si l'Italie laisse passer la minute psychologique, elle se diminuera elle-même et s'interdira toute revendication à la signature de la paix.

┌ *Mardi 15 septembre.* — Les Allemands ont résisté sur une ligne jalonnée, au nord de l'Aisne, par la forêt de Laigle et par la position de Craonne, devenue célèbre depuis la campagne de Napoléon I^{er}, en 1814. Nos troupes, de ce côté, sont en contact étroit avec eux. Elles ont pris également le contact au nord de Reims. Au centre, nous marchons de l'avant vers la Meuse, l'ennemi occupant le front Varennes-Consenvoye. A notre droite, il se retire sur Etain, Metz, Delme et Château-Salins.

Les Serbes ont pris Orsova, à la frontière roumaine et infligé un grave échec aux Austro-Hongrois, à la frontière bosniaque.

┌ *Mercredi 16 septembre.* — L'ennemi livre une bataille défensive sur l'Aisne, après s'être fortement retranché sur certaines parties de son front. Ce front est marqué par Noyon, une ligne passant au nord de Vic-sur-Aisne et de Soissons, le massif de Laon, les hauteurs qui couvrent Reims au nord et à l'ouest, et une ligne qui prolonge ce premier tracé.

Beaucoup de prisonniers, d'armes et de munitions sont tombés entre nos mains au cours de la poursuite qui a succédé à la bataille de la Marne.

Brillant fait d'armes de nos troupes à Poperinghe, dans la Flandre orientale, sur la ligne d'Hazebrouck à Ypres. On annonce, d'autre part, que Bruxelles ne va pas tarder à être évacuée et que le maréchal von der Goltz, dans un manifeste, fait prévoir cette évacuation.

Les nouvelles complémentaires qui parviennent de Petrograd indiquent que l'écrasement des Autrichiens en Galicie a été total, comme celui des divisions allemandes venues au secours des Autrichiens. Les Russes vont investir Przemysl. Les Serbes progressent en Bosnie.

Les prix haussent de plus en plus en Allemagne et la récolte n'a pu être faite en Prusse orientale.

Des pourparlers sont ouverts entre la Roumanie et l'Italie en vue d'une action commune.

On annonce la mort du colonel von Reuter et du lieutenant von Forstner, qui furent les héros des déplorables affaires de Saverne, il y a quelques mois.

L'attaché militaire italien a quitté l'Allemagne. Ce départ est attribué à diverses causes, mais il est certain que des froissements graves ont eu lieu entre cet attaché, le comte Calderari, et le gouvernement allemand.

┌ *Jeudi 17 septembre.* — La résistance de l'ennemi continue sur les hauteurs qui dominent la rive droite de l'Aisne, de Noyon à Craonne. Il semble pourtant qu'ils ont fléchi en quelques endroits. Cette indication se trouve dans les communiqués officiels français et dans les communiqués officiels anglais. Ce qui est sûr c'est que les Allemands, de ce côté, ont subi des pertes élevées.

Ils se fortifient sur le piton de Montfaucon dans l'Argonne. Plus à l'est, des combats se sont engagés dans la Woëvre, entre Verdun et la frontière.

Une note officielle confirme la déroute empreinte de panique, que les Autrichiens ont subie en Galicie. Devant la situation très grave qui est faite à l'Autriche, François-Joseph a décidé de provoquer la levée en masse, et tous les propos qu'il tient attestent qu'il juge la condition de son empire telle qu'elle est dans la réalité, désespérée.

Les Serbes ont remporté, de leur côté, de nouveaux avantages sur les forces austro-hongroises qui opèrent sur la Save et sur la Drina. Ils voudraient maintenant marcher sur Budapest. Cette opération, bien que compliquée, offre pourtant d'autant plus de possibilités que les Monténégrins sont arrivés à 50 kilomètres de Sarajevo, la capitale de la Bosnie, où fut assassiné, au mois de juin, l'archiduc héritier François-Ferdinand.

La presse italienne polémique toujours au sujet de la neutralité. Le journal populaire le *Messaggero* est au premier rang parmi ceux qui revendiquent la coopération armée du gouvernement de Rome avec les Alliés.

Les Japonais progressent rapidement dans la colonie allemande de Kiao-Tcheou, en Chine. Ils se sont emparés de la gare même de Kiao-Tcheou. Leur action justifie ce que dit Guillaume II dans un manifeste aux contribuables allemands qu'il invite à souscrire à l'emprunt de 1.250 millions : « Nous sommes en lutte contre le monde en armes ».

Si le cabinet de Berlin, qui n'inspire que méfiance, ne trouve pas d'argent, l'emprunt anglais de 375 millions de francs a été couvert trois fois.

La délégation roumaine qui est arrivée à Rome insiste vivement pour qu'une collaboration s'instaure entre son pays et l'Italie, et pour que l'Italie exerce son action dans les affaires balkaniques.

Les Prussiens ont fusillé à Anvers 75 Bavaurois qui protestaient contre les souillures infligées au buste de la reine des Belges, née Bavauroise. D'autres incidents de même ordre ont éclaté à Liège.

┌ *Vendredi 18 septembre.* — Les troupes franco-anglaises ont progressé à l'aile gauche, le long de la ligne de bataille. Plusieurs contre-offensives exécutées de nuit par les Allemands ont été repoussées, soit par nos alliés, soit par nous-mêmes, de Noyon à Craonne et jusqu'à Reims que l'ennemi a vainement essayé d'attaquer.

Entre Reims et l'Argonne, cet ennemi s'est vigoureusement fortifié, en construisant des tranchées-abris, où tout a été prévu.

Notre ministre de la Guerre, se préoccupant de l'instruction militaire de la classe 1914, qui vient d'être appelée, a décidé qu'elle se ferait dans des camps — le contingent se trouverait de la sorte particulièrement bien aguerri.

Les Russes annoncent qu'ils ont coupé toutes communications entre Przemysl, au centre de la Galicie, et Cracovie. Ils marchent, d'autre part, sur cette grande cité, par Sandomir, leur ville frontière, qu'ils ont reprise. Cracovie enlevée, le chemin de Breslau et de Berlin par la Silésie leur sera largement ouvert. Leurs succès sont d'autant plus marqués qu'ils auraient encerclé deux armées austro-hongroises, dont l'une est accompagnée par l'archiduc héritier d'Autriche. Celui-ci pourrait, dit-on, se trouver contraint à une capitulation.

Lord Kitchener, ministre de la Guerre anglais, a prononcé un grand discours à la Chambre des lords. Il a énuméré encore une fois les mesures prises pour augmenter le contingent britannique et conclu en disant que 500.000 hommes pourraient, à bref délai, passer sur le continent. Ils constitueraient quatre armées.

Il faut démentir en même temps que des troupes russes aient débarqué sur le sol du Royaume-Uni. Le bruit avait couru, en effet, que ces troupes étaient venues d'Arkangel dans la mer Blanche, en Europe, par une traversée de l'Océan Glacial arctique et de la mer du Nord.

┌ *Samedi 19 septembre.* — Nos troupes ont progressé à l'aile gauche sur la ligne de l'Aisne, mais la bataille, dans l'ensemble, offre une légère accalmie.

Les Allemands qui avaient réussi à reprendre l'offensive en Prusse orientale, après avoir été renforcés, ont été violemment repoussés par le général Rennenkampf.

Le roi d'Angleterre, dans le discours du trône, annonce que la Grande-Bretagne ne posera les armes qu'après avoir atteint complètement son but.

Les Allemands évacuent leurs blessés de Bruxelles sur Wavre.

M. Take Jonesco, l'homme d'Etat le plus important de la Roumanie actuelle, fait des déclarations extrêmement catégoriques en faveur de la Triple Entente contre le bloc germanique.

LES PRISONNIERS FRANÇAIS SOUFFRAIENT EN 1870



CHASSEURS D'AFRIQUE PHOTOGRAPHIÉS EN ALLEMAGNE PENDANT LEUR CAPTIVITÉ EN 1870

Un hasard heureux nous permet de publier aujourd'hui ce document unique. Il fut rapporté d'Allemagne après la guerre par le jeune maréchal des logis que l'on voit à droite, coiffé d'un képi. Ces prisonniers, qui appartenaient tous au glorieux corps des chas-

seurs d'Afrique, restèrent de longs mois en Silésie; ils ne furent pas maltraités mais nourris abominablement, à tel point que plusieurs moururent d'épuisement. Le soldat allemand figurant ici était un ancien courtier en horlogerie qui habitait Paris avant la guerre



PRISONNIERS ALLEMANDS EN ROUTE POUR LA BRETAGNE, PHOTOGRAPHIÉS DANS UN WAGON

Les convois de prisonniers se suivent de si près que, le long des voies ferrées, la population, blasée, se dérange à peine pour aller voir les vaincus. D'une façon générale, les soldats allemands, abattus et démoralisés, se montrent d'une douceur, d'une obséquio-

sité qui ne trompe d'ailleurs personne; mais les officiers affectent une attitude arrogante et hautaine. Exténués et affamés, les prisonniers dorment lourdement sur la paille des wagons pendant la plus grande partie du voyage. Leurs gardiens les traitent avec humanité.

NOUS SOMMES HUMAINS POUR NOS CAPTIFS



UN CONVOI DE PRISONNIERS VENANT DE SOISSONS

Aussitôt capturés, les prisonniers allemands sont désarmés, puis évacués par groupes sur la gare la plus proche. Ceux que leurs blessures empêchent de marcher effectuent le trajet dans des charrettes. Leurs premières paroles sont pour demander à manger.



LES PREMIERS PAS SUR LA ROUTE D'EXIL

Quelle lugubre cohorte que celle de cette soldatesque vaincue aux yeux mornes, aux jambes traînantes?... Sur son passage les paysans qui ont souffert de l'invasion contiennent leur colère. Si la haine reste au fond des cœurs, la joie se lit dans les regards.



LE GESTE GÉNÉREUX DES SOLDATS VAINQUEURS

Aux lâchetés, aux trahisseries quotidiennes de l'ennemi, nos soldats répondent par des actes dignes de leur grand cœur. Sans avoir pour eux des attentions exagérées, il est juste de traiter les vaincus avec humanité. Une telle attitude les étonne d'ailleurs beaucoup.



LE TRANSPORT D'UN PRISONNIER GRIÈVEMENT BLESSÉ

Beaucoup d'Allemands blessés, dont l'état s'aggrave en cours de route, doivent être descendus du train et conduits dans un hôpital. Les précautions que l'on prend à cet effet, et les soins qu'on leur donne, ne diffèrent pas de ceux qui sont réservés à nos soldats.

L'ŒUVRE DES INFIRMIÈRES ANGLAISES EN FRANCE



LE HALL D'UN HOTEL TRANSFORMÉ EN HOPITAL

Dans un luxueux hôtel du quartier de l'Étoile, devenu hôpital modèle, des chirurgiens et médecins anglais de grande valeur, aidés de vingt-sept nurses, prodiguent leurs soins aux blessés, sous l'égide de l'Union des femmes de France.



UN TIRAILLEUR ALGÉRIEN BIEN SOIGNÉ

Anglais, Français, Arabes, voisinent dans les lits blancs autour desquels s'empressent avec un dévouement au-dessus de tout éloge de douces infirmières, des docteurs habiles et des ambulanciers de bonne volonté qui semblent ignorer la fatigue.



NURSES ANGLAISES APPELÉES PAR LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE, ARRIVANT A DIEPPE

Dès le début des hostilités, de nombreuses offres furent faites à la Croix-Rouge française par des infirmières et des docteurs anglais qui se mettaient à sa disposition, tandis que d'autres se rendaient en Belgique. Ces offres ont été acceptées avec reconnaissance et

dans beaucoup d'hôpitaux temporaires installés à Paris, les gentilles nurses anglaises prodiguent leurs soins aux blessés avec cette adresse, cette patience qui les caractérisent. Celles-ci ont été photographiées sur le bateau qui les amenait de Newhaven à Dieppe.

LES AVIONS DES ALLIÉS FONT DE LA BONNE BESOGNE



BIPLAN REJOIGNANT UNE PATROUILLE ANGLAISE APRÈS UNE RECONNAISSANCE

Pour n'avoir pas fait parler d'eux autant que les Zeppelins et les Taubes, les avions des armées alliées n'en remplissent pas moins leur rôle avec éclat. Tandis qu'à la frontière autrichienne d'héroïques aviateurs, comme le capitaine Nesteroff, accomplissaient des

exploits sublimes, les avions belges, anglais et français, multipliaient les reconnaissances et apportaient à leurs armées les plus précieux renseignements. Voici un aviateur anglais revenant à la nuit tombante de l'une de ces expéditions au-dessus de l'ennemi.



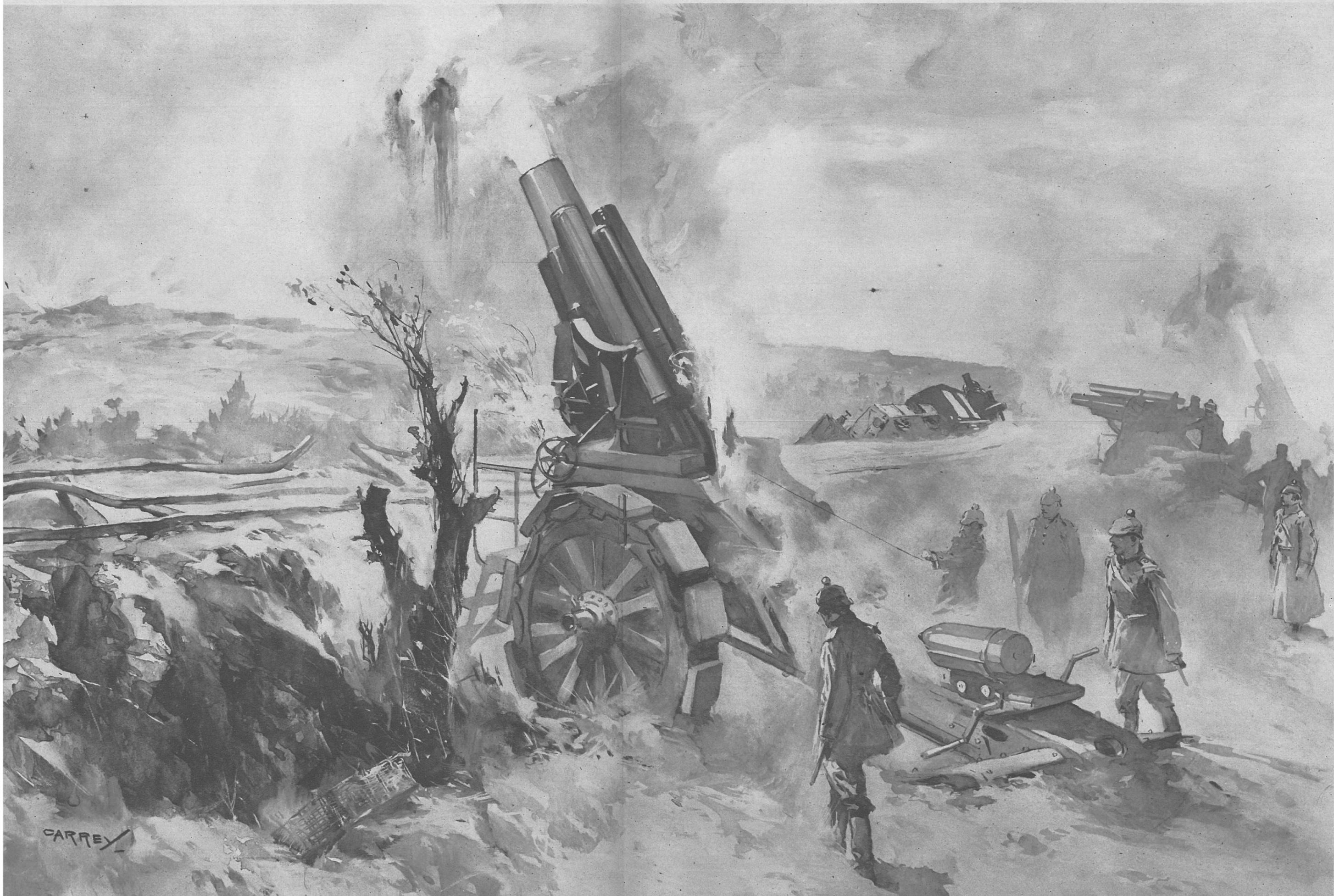
UN TAUBE RETOUR D'UNE EXCURSION A PARIS

Plusieurs des Taubes qui sont venus faire sur Paris des promenades, aussi vaines que mémorables, n'ont pas regagné leurs lignes. Voici l'un d'eux « descendu » en Seine-et-Marne. Le réservoir ayant pris feu, les deux aviateurs ont été carbonisés.



SOLDATS TIRANT SUR UN AÉROPLANE ENNEMI

Malgré leur blindage, les avions allemands restent vulnérables et sur ceux qui ont été abattus, soit aux environs de Paris, soit dans le Nord, on constate des traces de balles. Pour tirer sur ces visiteurs indésirables, les soldats se couchent sur le dos.

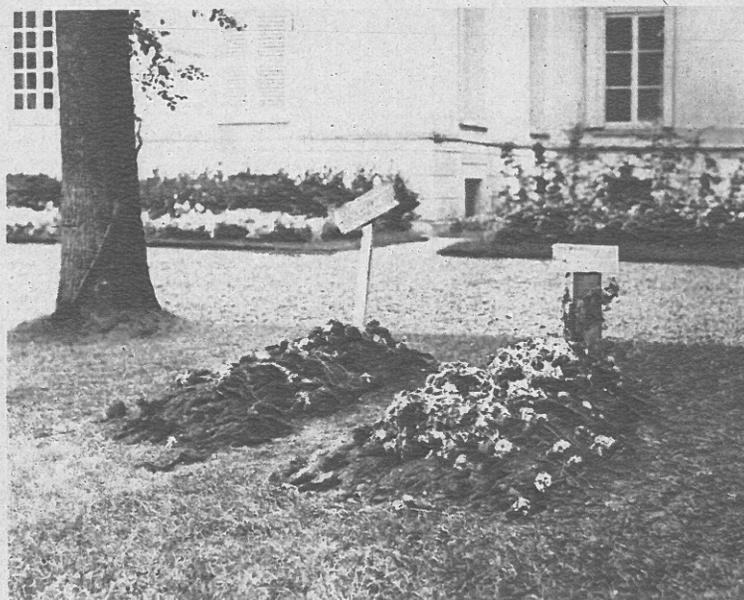


COMMENT ILS COMPRENNENT LA VIE AU CHATEAU



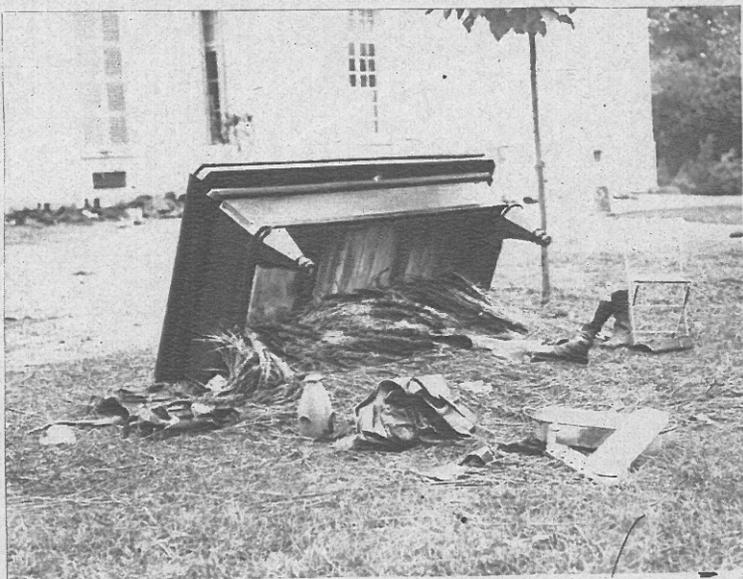
TERRIERS CREUSÉS PAR LES ALLEMANDS A TRESME

Les Allemands avaient aménagé, dans le parc du château du Gué, de curieuses tranchées où ils avaient transporté des meubles.



LES TOMBES DE DEUX LIEUTENANTS ALLEMANDS

Deux officiers étant morts de leurs blessures au château du Gué ont été enterrés dans le jardin. Les familles feront enlever leurs corps.



UN BILLARD QUI A SERVI DE TOIT A UN SOUDARD

Pour abriter son sommeil, un Allemand avait sorti un billard dans le jardin. Une poissonnière lui servait de pot à eau.



UNE SALLE A MANGER TRANSFORMÉE EN DORTOIR

A Varreddes, près de Meaux, dans une maison de campagne, l'ennemi a éprouvé le besoin de tout bouleverser pour se reposer.



UNE BOULANGERIE EN PLEIN AIR A BETZ

Dans le parc du château de Betz, les Allemands avaient commencé à fabriquer du pain, lorsque l'arrivée des Français les fit déguerpir.



BLESSÉS RESTÉS DANS L'ÉCOLE DE VARREDDES

En quittant Varreddes devant nos troupes, les Allemands abandonnèrent leurs blessés qui sont soignés dans le préau de l'école.

LA SAUVAGERIE ALLEMANDE A PASSÉ SUR SENLIS



LE DÉBIT DE TABAC SIMON PAR OÙ A COMMENCÉ LE PILLAGE DE SENLIS

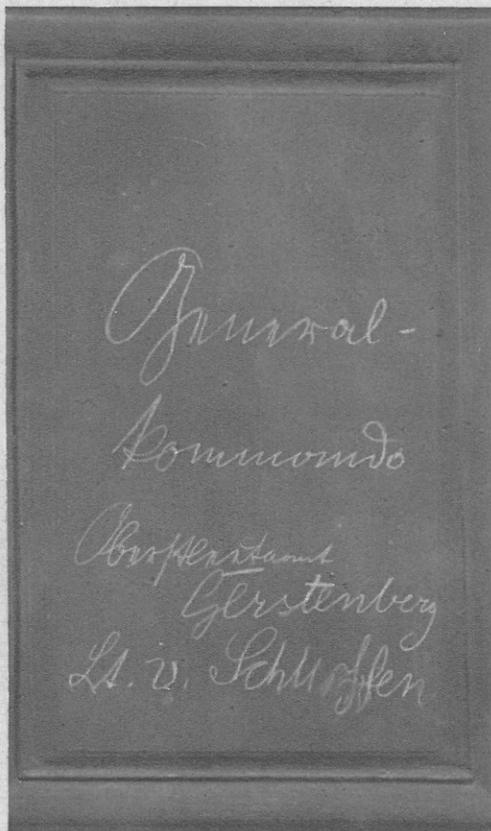
Afin de semer l'épouvante devant eux, suivant la honteuse tactique qu'ils emploient depuis le début de la guerre, les Allemands, en arrivant à Senlis et afin de s'autoriser à exercer des représailles, ont prétendu que la population civile avait tiré sur eux. Un

débitant de tabac, M. Simon, ayant refusé de les servir en raison de leurs brutalités, ils l'ont assassiné sur place. Sa boutique fut la première saccagée et incendiée. Aussitôt après, le pillage et le bombardement d'un grand nombre d'autres maisons commença.



M. ODENT, MAIRE, A ÉTÉ FUSILLÉ

Le maire de Senlis, emmené comme otage, a été fusillé le lendemain matin. M. Odent, indiqué par une croix, est représenté ici pendant la fête du 14 juillet dernier.



UNE INSCRIPTION ALLEMANDE

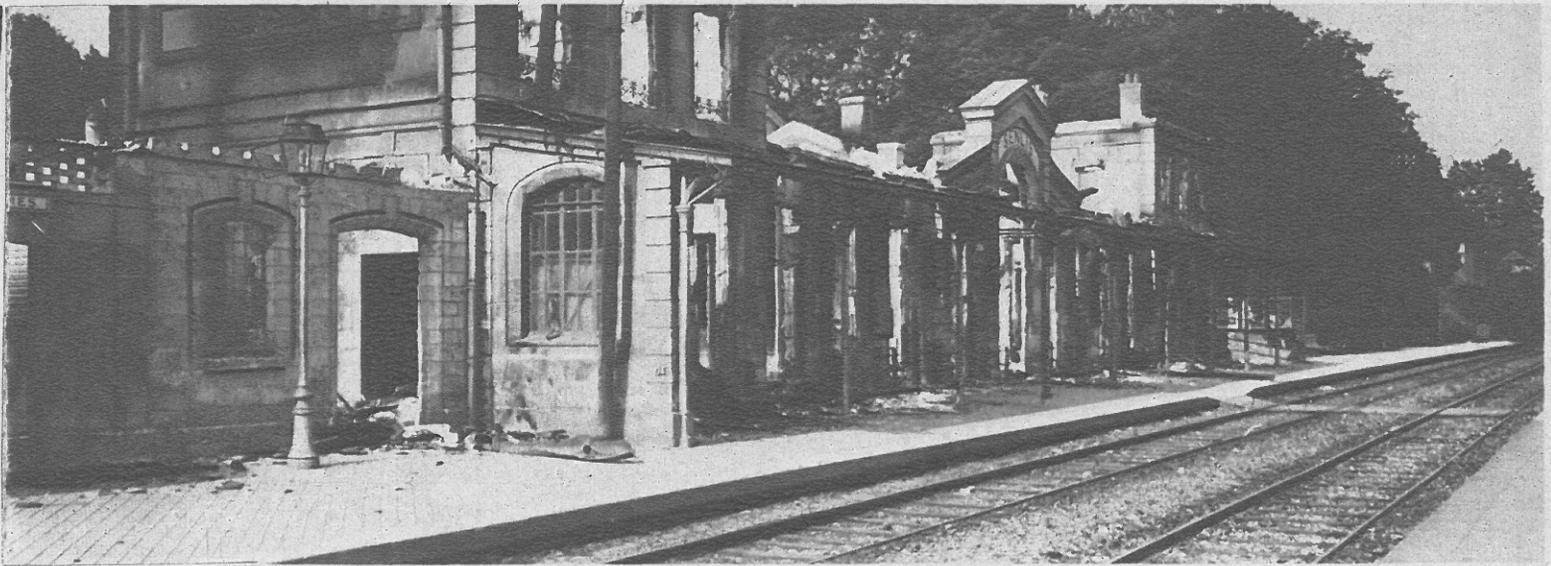
Le général allemand qui occupait Senlis s'était installé chez l'ancien juge de paix. L'inscription restée sur la porte témoigne du passage de ce chef de pillards et d'assassins.



UN MAJOR RESTÉ A SENLIS

Après le départ des barbares, l'un de leurs médecins-majors était resté en ville pour prodiguer ses soins à quatre-vingt-deux blessés. Tous ont été évacués sur Paris.

VUES DE SENLIS APRÈS L'OCCUPATION ALLEMANDE



DE LA GARE INCENDIÉE LES MURS SEULS RESTENT DEBOUT

Les Allemands durent abandonner Senlis précipitamment avant l'arrivée des troupes françaises et n'eurent pas le temps de détruire

la voie ferrée, mais ils mirent le feu à la gare qui, complètement incendiée, n'offre plus qu'un spectacle de désolation.



PHOTOGRAPHIE FAITE PLACE SAINT-MARTIN PENDANT L'OCCUPATION ALLEMANDE

La tâche des photographes, difficile pendant la guerre, devient dangereuse sous la menace de l'ennemi. Notre correspondant a pu

néanmoins prendre cet instantané. Les bicyclettes que l'on voit aux mains des soldats avaient été volées dans un magasin de la ville.



COMME TANT D'AUTRES ÉDIFICES, LE PALAIS DE JUSTICE A ÉTÉ LA PROIE DES FLAMMES

C'est sur l'ordre formel du général allemand occupant Senlis que le feu a été mis au Palais de Justice. Après un tel acte de sauvagerie,

il serait difficile aux hordes de Guillaume II d'alléguer comme excuse la nécessité d'exercer des représailles contre les habitants.

L'INCENDIE A SUIVI LE VOL ET L'ASSASSINAT



LES RUINES LAMENTABLES DU QUARTIER DE LA LICORNE, PARTICULIÈREMENT ÉPROUVÉ

Les immeubles dont les portes ne s'ouvrirent pas assez vite sous les coups de crosse des soudards qui réclamaient du vin, furent incen-

diés sans pitié. Dans la rue de la Licorne, les maisons Hygouff, Bourgoüin et Julien ne forment plus que des amoncellements de ruines.



TROIS MAISONS ÉVENTRÉES ET DONT LES MURAILLES SONT ENCORE FUMANTES

Les Allemands emploient des obus à pétrole et des cartouches incendiaires. A Senlis ce sont des pâtés de maisons entiers qui ont brûlé.

Ici, les habitations de MM. Delaporte, juge de paix, et Langlois, notaire, ont été, avec un troisième immeuble, entièrement consumées.



LA RUE BELLON ENTIÈREMENT ENCOMBRÉE PAR LES VESTIGES DE L'INCENDIE

De tels documents évoquent les plus sombres catastrophes, éruptions volcaniques ou tremblements de terre. Quel acharnement dans le

vandalisme il a fallu à des hommes pour dépasser en horreur les effets qu'ont parfois les accès de colère aveugle de la nature...

VISIONS DE GUERRE AU HASARD DE LA ROUTE



AUTO ALLEMANDE TOMBÉE AU PONT DE TRILPORT

Quatre officiers allemands ne voyant pas que nous avons fait sauter le pont se sont abattus dans la rivière avec leur auto.



UN HOTEL BOMBARDÉ A CHATEAU-THIERRY

Un obus a écorné curieusement la fenêtre, sans briser la lanterne au-dessus de la porte. Les dégâts sont peu importants.



SOLDATS ALLEMANDS MORTS SUR LA ROUTE

Dans sa fuite, l'ennemi laisse en arrière les blessés les plus grièvement atteints. Ceux-ci sont morts près de Dammartin.



UN CHEVAL BRULÉ EN GARE DE MARY-SUR-MARNE

Les innombrables cadavres de chevaux qui jalonnent les routes et les champs de bataille, sont brûlés le plus rapidement possible.



LES BATEAUX-LAVOIRS DE LAGNY COULÉS

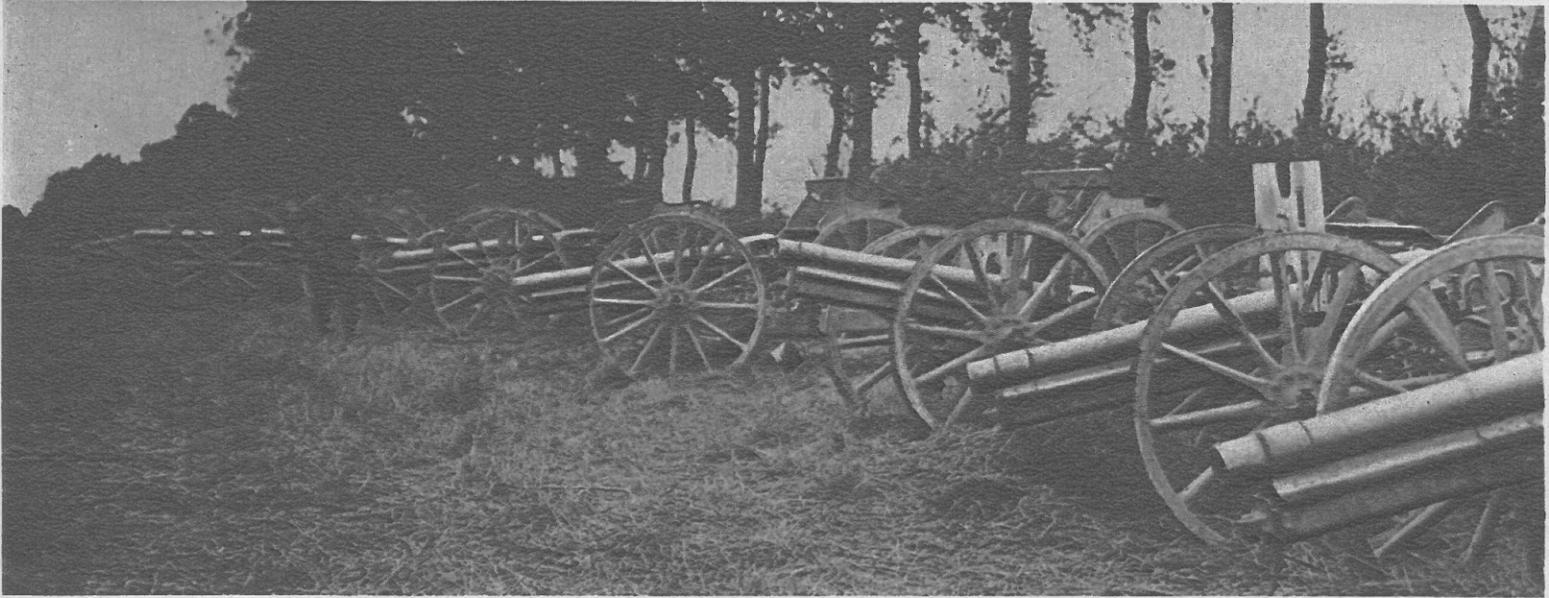
Afin que les Allemands ne puissent utiliser les bateaux-lavoirs pour barrer et franchir la Marne, nos soldats les avaient coulés.



PAYSANS BELGES SOLLICITANT LA CHARITÉ PUBLIQUE

Les habitants des villages dévastés dont la misère est grande, font des collectes parmi les curieux venus des villes voisines.

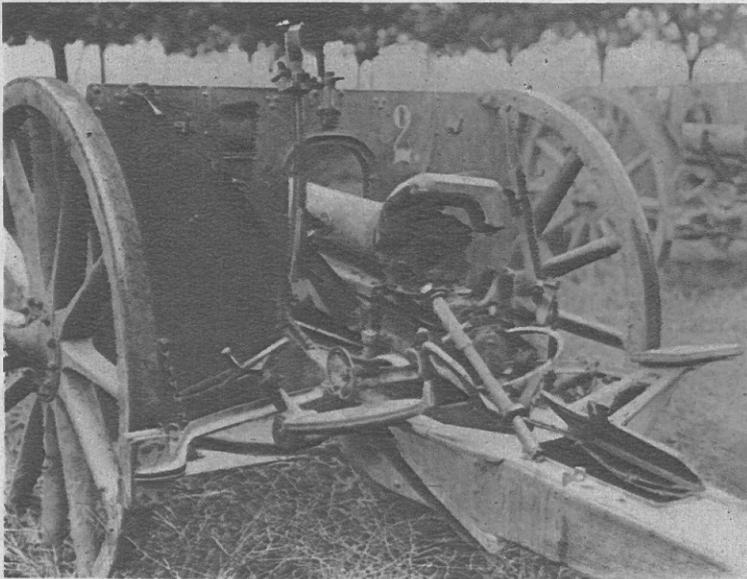
CANONS ET MUNITIONS PRIS AUX ALLEMANDS



UN GROUPE DE PIÈCES PRISES PAR NOS TROUPES PRÈS DE LA FERTÉ-MILON

A la suite d'un combat acharné sur les bords de l'Ourcq, l'ennemi, en fuyant, dut abandonner de nombreux canons et des muni-

tions. Ces canons ont été réunis dans un champ avant d'être dirigés sur Vincennes où ils sont allés rejoindre d'autres trophées.



PIÈCE DONT L'ENNEMI A FAIT SAUTER LA CULASSE

Quand la retraite leur en laisse le temps, les Allemands font sauter à la dynamite la culasse des pièces menacées.



MUNITIONS ABANDONNÉES AUX ENVIRONS DE MEAUX

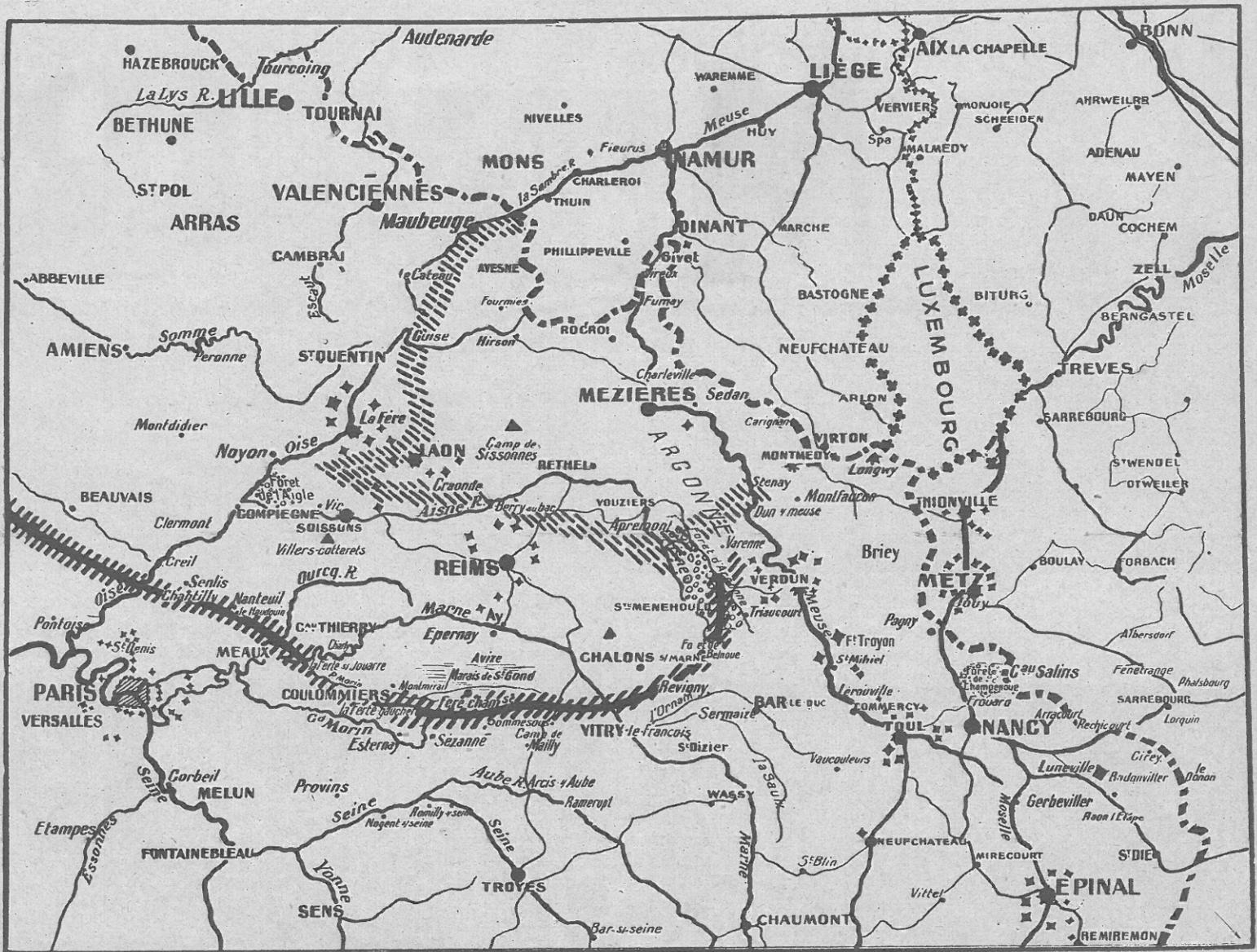
En poursuivant l'ennemi, nos troupes ont trouvé sur le terrain évacué d'innombrables obus intacts dans leurs paniers d'osier.



UN CAISSON D'ARTILLERIE DÉMOLI PAR L'UN DE NOS OBUS DE 75

Cette photo, prise dans un village que l'ennemi avait incendié et qu'il dut évacuer en hâte, montre l'effet produit par l'un de nos

obus sur un caisson qui a été entièrement disloqué et désarticulé. Les batteries ennemies avaient été presque entièrement anéanties.



CARTE DE L'INVASION ET DE LA RETRAITE ALLEMANDE

Les grandes hachures, réunies par un trait noir, figurent la limite du territoire envahi par les troupes allemandes dans la marche que celles-ci avaient commencé sur Paris. Les hachures brisées

indiquent à quel endroit ces troupes se sont arrêtées après la retraite précipitée qui suivit les combats de la Marne, pour se retrancher sur les hauteurs de l'Aisne et y livrer une nouvelle bataille.



LES GÉNÉRAUX GOURAUD ET BRULARD

Le jeune et brillant général Gouraud, qui s'est couvert de gloire en Mauritanie et au Maroc, a débarqué à Cette avec le général Brulard, pour prendre un commandement en France.

LE DRAPEAU DU 7^e TIRAILLEUR ALGÉRIEN

Le drapeau du 7^e tirailleur algérien qui revient de Taza, au Maroc, est arrivé en France. Les turcos brûlent tous du désir de s'illustrer sur nos champs de bataille.